

*Éclairer l'économie*  
Un écho de la conférence du 26 janvier 2012

Elena Lasida, invitée par la Librairie Siloé, nous a présenté son livre, *Le goût de l'autre* :

Elle s'est dit « femme de frontières », désireuse, non de les supprimer, mais de les traverser par le dialogue. Le dialogue entre économie (son métier) et la théologie (sa foi chrétienne) est particulièrement développé dans son livre. Elle dit avoir appris cette manière de dialoguer avec la « théologie de la libération » qui se développe à partir des réalités humaines, en lien avec les sciences sociales. Pour que ce dialogue soit possible il faut que l'économie sorte de l'illusion que tout relève d'elle !

Elena Lasida fait se rencontrer, en sa propre personne, le travail théorique (universitaire) et le travail des acteurs de terrain (spécialement de l'économie sociale et solidaire). Sa conférence nous a fait entrevoir ce que cela produit. Sans vouloir être exhaustifs, retenons quelques points forts :

\* Remettre de l'homme dans l'économie, ou plutôt retrouver la nature humaine de l'économie. Car « l'économie c'est quelque chose qui établit des liens entre les personnes, un lieu de relation ». La rencontre avec les personnes actives sur leur terrain a donné à Elena le goût de vivre, le goût de l'autre.

\* 'économie est sacralisée par certains, diabolisée par d'autres. « Ni diable, ni Dieu ! » proteste Elena, c'est seulement un moyen pour vivre-ensemble. L'expérience lui apprend que l'économie peut être un lieu d'espérance, principe de vie : « La vie peut traverser la mort, émerger à travers la mort ». Elle nous donne une belle leçon d'optimisme chrétien. Elle ne prétend pas apporter un modèle alternatif à celui qui a produit la crise, seulement dire que la crise nous incite à créer, à inventer.

Elle propose trois pistes pour dire quelque chose de cette création :

**1. Le développement durable.** Il ne s'agit pas, comme c'est souvent le cas, de trouver une solution au problème de l'épuisement des ressources terrestres – pour sauver notre mode de vie -, mais de poser la question de ce mode de vie, de notre manière de produire et de consommer. Cette approche éthique qui s'impose. Quand on butte sur des limites, on risque de ne voir que ce que l'on perd, alors qu'il faudrait voir ce que l'on gagne, car il y a moyen de faire du nouveau, quelque chose de neuf devient possible, un gain en humanité. Ainsi le co-voiturage, qui est moins confortable et prend du temps, permet des relations nouvelles. Ce que le développement durable fait gagner : du temps pour la relation, pour la présence à soi et aux autres. C'est une promesse de vie différente. D'où l'invitation à trois déplacements :

- Passer de l'**accès** aux biens (pour les consommer) à la **création** (de biens à partager) :
- Passer du **quantitatif** (Toujours plus !) au **qualitatif** (un bien être spirituel) :
- Passer de l'**indépendance** à l'**interdépendance**. Au lieu de rechercher l'indépendance, l'autosuffisance, rechercher une relation où chacun reçoit et donne, une relation de service et d'alliance et non de pouvoir.

Il ne s'agit donc pas de faire durer ce que nous avons aujourd'hui mais de faire durer la capacité créatrice de l'homme.

**2. L'économie sociale et solidaire.** « Le terme d'économie solidaire est utilisé pour désigner des pratiques très différentes comme le commerce équitable, la finance éthique, le micro-crédit, le tourisme solidaire, l'agriculture durable, les réseaux d'échange de savoirs, les services de proximité, les régies de quartier, les différentes formes entrepreneuriales collectives. »

Contre le primat de la rentabilité, du profit, il s'agit de donner la priorité à la dimension, sociale et relationnelle. Les déplacements que cela provoque disent quelque chose de l'humain :

- La consommation devient un acte citoyen, politique. Être « consommacteurs », c'est favoriser le vivre-ensemble. Par exemple par le commerce équitable.
- La finance peut être aussi un acte politique : l'épargne solidaire crée un lien entre l'épargnant et l'investisseur, qui partagent le produit au lieu de l'accaparer.
- La production peut être réalisée en adaptant les postes de travail aux personnes, quelle que soit leur compétence, alors que la logique dominante est de chercher les personnes les plus compétentes. Les entreprises d'insertion sont dans la logique de donner leur place aux moins compétitifs.

**3. La Bible.** Elena Lasida cherche dans la Bible, non pas des arguments moraux pour juger du bien et du mal, mais des mots et des images « pour dire l'humain ». Elle a mis en valeur trois mots de la Bible :

- **Création** : l'homme est nommé co-créateur, le créateur étant celui qui crée des relations qui font vivre. (Genèse : Adam)

- **Alliance.** Dans l'alliance proposée par Dieu à l'homme, l'homme est appelé à la responsabilité. (Genèse : Noé)

- **Promesse.** Pour quitter son pays Abraham a besoin d'une promesse qui le met en marche vers un meilleur possible. '(Genèse). Ni Abraham, ni Moïse n'atteindront leur terre promise, mais la promesse les a mis en route, a ouvert une histoire.

**Question.** « Ce qui germe au niveau micro (dans l'économie sociale et solidaire) peut-il entraîner des changements au niveau macro (les entreprises capitalistes) ? » Elena Lasida a répondu : « Il se passe quelque chose dans la société civile. Ça bouge. Certains acteurs de l'économie capitaliste commencent à introduire quelques petits changements. Danone au Bangladesh, a créé de petites structures gérées par les autochtones au lieu de grosses unités. » Elle conclut : « Aucune pratique n'est bonne absolument. Il y a toujours des effets pervers. Nous sommes appelés à rester créatifs ! »

### « Le billet du philosophe »

Le propos d'Elena Lasida nous a apporté une illustration concrète d'une conception de l'économie résultant d'une conversion du regard. Elle nous invite à nous ouvrir à cette approche difficile parce qu'il nous faut penser l'économie non plus seulement comme une science et des techniques mais comme l'expression d'un aspect fondamental de la condition humaine auquel il est intrinsèquement relié.

Il existe des frontières et des limites qu'aucune « science » ne nous permettra d'abolir, le fait d'avoir à mourir un jour, la nécessité pour les hommes de vivre ensemble dans le monde et d'avoir à y travailler.

C'est à ce contexte existentiel qu'E. Lasida intègre son approche de la question économique en en faisant un problème qui restera toujours un problème posé comme un défi devant chaque génération qui a pour tâche de le relever par sa capacité créatrice.

Or, considérer des limites, non comme des obstacles à surmonter, mais des opportunités à créer des formes nouvelles et nécessairement transitoires, c'est entrer dans une autre manière de penser l'existence.

La difficulté c'est de passer d'une pensée binaire qui marche par opposition entre le positif et le négatif, à une pensée dialectique qui intègre le négatif comme point d'appui nécessaire à toute dynamique de renouvellement.

Pour illustrer cette idée, prenons l'exemple de la médecine, comme le vocabulaire lié à la crise nous y invite. Il y a une médecine qui peut cultiver l'illusion qu'un jour elle viendra définitivement à bout de la maladie. Le négatif serait alors vaincu pour laisser la place au tout positif d'une santé parfaite. Notre espérance est alors suspendue à une utopie. Mais il y a cette autre manière de voir, c'est de prendre acte de l'inséparabilité du lien entre des réalités que nous vivons comme opposées, exclusives l'une de l'autre. Accéder à ce véritable goût de l'autre, titre du livre de notre conférencière. La tension entre les contraires engendre de l'inconfort et des souffrances mais elle est le carburant de notre créativité. Il est difficile d'aimer la condition humaine parce qu'elle nous oblige à acquiescer aux limites qui la structurent. C'est dur, pour nous qui avons la plus grande difficulté à renoncer à être des dieux. C'est en cela que le christianisme peut devenir une ressource précieuse face à la crise. Il nous rappelle les limites et la noblesse de notre place.

Pensons à la parabole du « bon grain et de l'ivraie », à cette impossibilité dans laquelle nous sommes de les séparer, obligés dès lors de les vivre ensemble sous peine de nous séparer de la vie elle-même.

Jean Louis Crinière le 27 janvier 2012

## **Nos prochaines séances : le 7 mars et le 18 avril, à 20h30 au Centre de l'Etoile**

La séance envisagée en Février a été remplacée par la conférence d'E. Lasida

### **Le 7 mars**

**Nous reprendrons la question posée à la fin de la conférence pour nourrir la réponse de nos propres expériences :**

**Qu'est-ce qui bouge dans le système dominant ?**

**Que faudrait-il faire bouger ?**